

Le Revenu Vos placements Art Biennale des antiquaires : nouvelle génération
Biennale des antiquaires : nouvelle génération

MIS À JOUR LE 12/09/2014 À 17:16 PUBLIÉ LE 12/09/2014 À 16:42 PAR MYRIAM SIMON

Tous les deux ans, le Grand Palais, à Paris, devient l'écrin de verre et de fer de meubles rares, d'objets d'art et des tableaux rigoureusement sélectionnés par une poignée d'antiquaires de renommée internationale. La Biennale des antiquaires et de la haute joaillerie attend les amateurs jusqu'au 21 septembre.



Commode de Marcel Coard en placage d'amarante et lapis-lazuli. (© galerie Marcilhac)

Plus de bijoux de joailliers, moins d'antiquités

Cette nouvelle édition réserve quelques surprises aux habitués de la verrière du Grand Palais. Aujourd'hui, on ne parle plus de Biennale des antiquaires, mais de la Biennale des antiquaires et de la haute joaillerie. Un changement amorcé lors de la précédente édition et qui change la physionomie de ce salon. Sur les 80 exposants, 14 sont des joailliers (Boucheron, Cartier, Dior, Wallace Chan, Graff Diamonds...) qui présentent leur dernière collection. On peut penser que ce choix se fait au détriment d'antiquaires renommés et du dynamisme du marché de l'art à Paris. Et si l'on en croit le nombre de journalistes et de riches visiteuses étrangères agglutinés devant les vitrines et dans les petits salons réservés aux clients hier après-midi, on est en droit de penser que la Biennale perd un peu de sa substance. Il y avait plus de monde à s'extasier devant une bague «Beauté Céleste» ornée d'une diamant jaune de 4,05 carats chez Van Cleef étiquetée à 1,05 million d'euros que devant un rarissime bronze de Camille Claudel «Torse de femme accroupie», proposé à 1,8 million d'euros par la Galerie Malaquais.

De jeunes antiquaires pour redynamiser le marché

Faut-il pour autant faire l'impasse sur la Biennale ? Non bien sûr, car on en revient toujours émerveillé et un peu plus cultivé, car les antiquaires de nouvelle génération se montrent disponibles pour renseigner les visiteurs sur la rareté de telle sculpture, l'importance de tel ou tel

meuble. Ils donnent un réel coup de jeune à cette biennale en dépoussiérant les habituels meubles du XVIII^e siècle par exemple. On voit en effet des fils et filles de dynasties d'antiquaires s'émanciper du classicisme familial et s'adapter aux goûts d'une clientèle qui a aussi rajeuni. Une clientèle qui est plus attirée par le design que par un fauteuil bergère du XVIII^e siècle. D'où l'effort louable de ces jeunes antiquaires pour montrer que les mariages de style sont possibles et de bon goût. Sur leur stand, ils n'hésitent pas à réunir commodes luxueuses du XVIII^e et œuvres contemporaines. Par exemple, chez les Kraemer, on présente commodes et chaises dans des containers de transport ; chez Léage, on associe meuble Boulle et encoignures en laque du XVIII^e avec les sculptures du très contemporain Pomodoro.

Des raretés à tous les prix

À la galerie Malaquais, on prend le temps de vous expliquer l'histoire de ce bronze «Une lavandière» un heurtoir de porte réalisé par Aristide Maillol en 1896, qui porte aussi les initiales entrecroisées «AV», qui pourrait être celle du célèbre marchand Ambroise Vollard. Ce qui donnerait une plus grande valeur à cette œuvre de jeunesse pour laquelle on demande 180 000 euros. La Galerie Zlotowski, remarquable par son agencement coloré très années cinquante-soixante, est un écrin idéal pour des œuvres sur papier de Le Corbusier proposée entre 10.000 et 300.000 euros. À la galerie Taménaga, la décoration est plus classique mais elle met en évidence trois dessins d'Odilon Redon dont un subtil pastel «Ève», vers 1940, qui a la particularité d'être, d'après le galeriste Kazuto Morita, un rare dessin de l'artiste fait d'après un modèle vivant.

La galerie Marcihac présente du mobilier des années trente-cinquante, dont une étonnante commode de Marcel Coard en placage d'amarante et lapis-lazuli à 250.000 euros. La galerie Carpenters Workshop vaut de s'y arrêter pour le sculptural mobilier de Wendell Castle. Les prix demandés à la Biennale sont élevés, très élevés, mais quelques galeries font un effort, sans faire l'impasse sur la qualité. À la galerie Gilgamesh, spécialisée en archéologie, il n'y a que de petites pièces comme ces masses d'armes iraniennes en hématite proposées entre 3.000 et 5.000 euros et ces sept petits pots égyptiens qui servaient à recevoir les sept huiles sacrées pour la momification (16.000 euros). Cette biennale vaut le détour (malgré un prix d'entrée à 30 euros) pour la qualité des œuvres et les efforts des antiquaires pour faire de ce rendez-vous, un salon du XXI^e siècle et un concurrent valable aux très prisées foires de Maastricht et de Bâle.

Biennale des antiquaires et de la haute Joaillerie au Grand Palais (Paris VIII) jusqu'au 21 septembre.

Entrée : 30 euros.